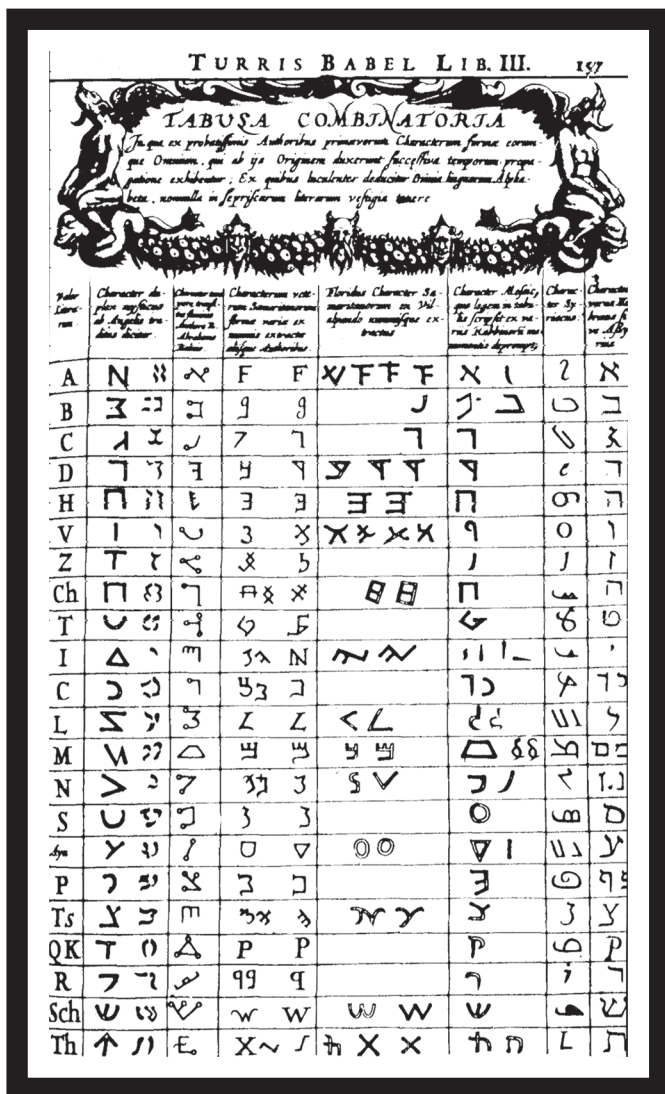


heteroglossia

Dossiers e Strumenti



eum x quaderni

Heteroglossia - Dossier e Strumenti

Costruire la ricerca tra lavori in corso e opere di riferimento:

I dottorandi incontrano gli autori del *Précis du Plurilinguisme et du Pluriculturalisme*
(Zarate, Lévy, Kramsch)

Atti del seminario dottorale in Politica, Educazione, Formazione Linguistico-Culturali (P.E.F.Li.C.) 25-26 Marzo 2010

a cura di Danielle Lévy e Mathilde Anquetil

eum

Università degli Studi di Macerata

Heteroglossia - Dossier e Strumenti - n.s. n. 11 | 2011

Quaderno della Sezione Linguistica del Dipartimento di Studi su
Mutamento Sociale, Istituzioni Giuridiche e Comunicazione

Comitato di redazione:

Hans-Georg Grüning

Danielle Lévy

Graciela N. Ricci

Armando Francesconi

Mathilde Anquetil

Comitato scientifico:

Lisa Block de Behar

Aline Gohard Radenkovic

Karl Alfons Knauth

Claire Kramsch

Hans-Günther Schwarz

Manuel Ángel Vázquez Medel

Geneviève Zarate

Isbn 978-88-6056-297-5

©2012 eum edizioni università di macerata

Centro Direzionale, via Carducci 63/a - 62100 Macerata

info.ceum@unimc.it

<http://eum.unimc.it>

Stampa:

stampalibri.it - Edizioni SIMPLE

via Weiden, 27 - 62100 Macerata

info@stampalibri.it

www.stampalibri.it

Votre question me permet de clarifier ma position concernant cette catégorisation forte d'enseignant, locuteur "natif" ou "non natif" de la langue qu'il enseigne.

Cette catégorisation traverse le champ de l'enseignement des langues depuis que les langues vernaculaires se sont formalisées au 16^{ème} siècle en Europe. Cette formalisation des langues pour une harmonisation des écritures administratives et scolaires engendre un travail de transposition pédagogique à l'usage des locuteurs natifs de la langue concernée mais aussi comme dans le cas du français à cette époque, à l'usage des locuteurs "non natifs". Il est à cet égard significatif que l'une des premières grammaires du français fut écrite par un "non natif", un Anglais du nom de John Palsgrave (*Lesclarcissement de la langue francoyse*, 1530) compte tenu de la position politique influente de la France qui se dessine à cette époque. En effet, la position géopolitique d'un pays a des implications sur la position de la langue de ce pays et sur celle de son enseignement selon des logiques et des hiérarchies sociales qui se construisent dans le temps. Le 17^{ème} siècle marque la place florissante du français avec la création de l'Académie française (1635) et le français devient la langue des élites, de la diplomatie. Son enseignement à l'étranger se diffuse et il est recherché. C'est ainsi qu'en Angleterre après la révocation de l'Édit de Nantes en 1685, l'afflux de Huguenots va conduire à la première «guerre» enregistrée entre enseignants «natifs» et «non natifs» de français (Howatt, 2004). Les enseignants natifs de français vont avancer les mêmes arguments que l'on retrouve aujourd'hui sur les affiches commerciales ou promotionnelles

soulignant le fait que les «natifs» ont le «bon accent», la «bonne grammaire», «les bonnes expressions» et qu'ils sont par conséquent de meilleurs maîtres que les Anglais enseignant le français.

Un travail d'analyse socio-historique a permis de reconstituer la construction progressive de deux légitimités d'enseignements qui se sont véritablement établies au 19^{ème} siècle en Europe au moment où les pays s'érigent en États-nations (A.-M. Thiesse 1999) et mettent en place un système éducatif de type «national», obligatoire jusqu'à un certain niveau pour tous, quels que soient le sexe, le statut social ou les revenus. Les enseignants de langue étrangère y seront des nationaux, des «non natifs» de la langue enseignée et leur légitimité va reposer sur le fait qu'ils seraient mieux à même d'expliquer la langue étrangère à des «nationaux» étant eux-mêmes passés par les étapes de l'apprentissage de la langue étrangère. Cette légitimité n'est d'ailleurs même pas questionnée, elle fonctionne comme une évidence. Dans le même temps, des écoles de langues comme Berlitz vont se créer pour répondre aux besoins d'un public adulte ayant besoin d'apprendre une langue étrangère pour le commerce ou le tourisme. Ces écoles vont faire appel à des «locuteurs natifs» et vont développer à nouveau cet argument de la «vraie langue», du «vrai accent».

Ainsi peut-on comprendre l'assise socio-historique des deux légitimités d'enseignement, celle du «natif» comme modèle de langue et celle du «non natif» comme modèle d'apprentissage dans la mesure où elles expriment une structuration sociale du champ de l'enseignement des langues selon deux espaces (scolaire/non scolaire) ayant peu de relation, voire aucune entre eux à cette époque. Ces deux légitimités sociales fonctionnent encore et entrent en conflit dès lors que l'espace institutionnel (celui de l'école) et l'espace non institutionnel (celui des écoles de langues, de la formation continue, etc...) sont mis en relation et en concurrence du fait de la marchandisation ou privatisation croissante de l'école.

Ces deux légitimités reposent également sur une perception profondément monolingue de l'enseignement des langues et

l'entrée dans une perspective plurilingue ébranle quelque peu ces deux légitimités traditionnelles des enseignants de langues. Cette catégorisation sociale de «natif/non natif», toujours très vigoureuse et d'autant plus virulente qu'il y a ces mises en concurrence, n'en reste pas moins une catégorie «réifiante» ou l'enseignant de langue étrangère est réduit à un critère presque exclusif, celui d'être ou non «natif». J'insiste bien sur les guillemets pour renforcer l'idée que cette notion de «natif» n'a plus qu'un sens encore opératoire chez certains linguistes mais qu'elle n'est en aucun cas une réalité «scientifique»: *The native speaker is dead!*, proclame le linguiste Paikeday (Paikeday 1985; Davies 1994).

Par conséquent, je ne pourrais dire comme vous l'écrivez: «*En tant qu'enseignante de français, "locuteur non natif", je trouve ma légitimité (surtout dans des classes d'étudiants italiens) dans la maîtrise du processus d'apprentissage par rapport à la meilleure maîtrise de la langue française de la part d'un locuteur natifs*». Il s'agit d'une légitimité traditionnelle, celle de l'enseignant non natif comme modèle d'apprentissage, d'une représentation encore très forte et prégnante de nos jours mais d'une représentation sociale englobante et réductrice, celle de l'enseignant catégorisé comme «non natif». Votre légitimité est en réalité multiforme, elle est tout d'abord celle de vos diplômes et de vos qualifications en langues française et italienne, elle est dans votre pratique spécifique de classe dans un contexte italien avec des publics divers, de moins en moins homogènes et disposant de répertoires linguistiques et culturels variés, elle est encore dans votre propre parcours personnel et professionnel lié à une pluralité de répertoires sociaux, linguistiques et culturels...

L'entrée dans un paradigme plurilingue déconstruit ces catégorisations binaires «essentialisantes» du monolinguisme traditionnel et nous invite, vous et moi, à construire de nouvelles légitimités professionnelles au delà des oppositions figées d'enseignants natifs/non natifs, ou de celles tout aussi figées qui postulent, soit la complémentarité entre les enseignants «natifs/non natifs», soit l'égalité parfaite ou la non différence entre des enseignants qui ont eu des socialisations premières, des *habitus* différents. Autrement

dit, reconnaître la variété des apprenants-acteurs dans toute leur épaisseur sociale va de pair avec la reconnaissance de la variété des enseignants-acteurs dans toute leur profondeur de vie, d'itinéraires, de trajectoires.

Quant à la deuxième partie de la question: *Etant donné les différentes origines de ces derniers, comment valoriser les différentes variétés de langue et culture qu'ils représentent?*, je relève le mot «valoriser» et il me semble bien le comprendre tant la variété a été minorée, ignorée, voire déniée dans l'enseignement scolaire traditionnel pour lequel, surtout en France, il s'agissait d'instruire le futur citoyen de la nation.

Toutefois, «mon militantisme» n'irait pas jusqu'à utiliser le mot de «valorisation» mais à considérer les mots tels que la «reconnaissance», l'«acceptation» (tout un chacun est légitime, aimait répéter P. Bourdieu). Des mots, qui sont aussi une forme douce de la «valorisation», mais si je «valorise» les différentes variétés de langue et de culture représentés par ces étudiants francophones dans votre classe de français, il se pourrait que je mette à mal l'étudiant italien qui ne peut présenter ces ouvertures personnelles vers le français, alors que, tout comme l'étudiant francophone, il dispose également d'une variété de répertoires et de cultures d'un autre ordre...

Je dirai simplement accepter la diversité (ou la non diversité) des apprenants-acteurs qui composent mon public et les mobiliser comme ressources, comme dynamiques pour les échanges au sein de l'environnement «classe», un endroit privilégié pour débattre, se confronter aux autres et grandir ensemble en apprenant des langues ou autre chose...

Martine Derivry-Plard
Université Pierre et Marie Curie, Paris 6

Références bibliographiques

- Alao G., Argaud E., Derivry-Plard M., Leclercq H. (éds.), *Grandes et petites langues, pour une didactique du plurilinguisme et du pluriculturalisme*, Bern, Peter Lang, 2008.
- Bourdieu P., *Langage et pouvoir symbolique*, Paris, Seuil, 2001.
- Davies A., «Native Speaker», in Asher R.E. (ed.), *The Encyclopedia of Language and Linguistics*, UK, Pergamon Press, 1994, 5: 2719-2725.
- Derivry-Plard M., *Les enseignants d'anglais «natifs» et «non-natifs». Concurrence ou complémentarité de deux légitimités*, G. Zarate (dir.), Université de la Sorbonne Nouvelle, Paris 3, 2003, thèse publiée à ANRT.
- Derivry-Plard M., “Enseignants «natifs» et «non natifs»: deux profils professionnels en concurrence sur le marché des langues”, in Zarate G., Lévy D., Kramsch C. (dirs.), *Précis du plurilinguisme et du pluriculturalisme*, Paris, Éditions des archives contemporaines, 2008.
- Derivry-Plard M., 2010. “Enseignants de langue étrangère et internationalisation des marchés éducatifs et linguistiques”, in Dervin F., Badrinathan V. (éds.), *L’enseignant non natif: Identités et légitimité dans l’enseignement-apprentissage des langues étrangères*, E.M.E. Proximités/Didactique, (à paraître).
- Derivry-Plard M., “Enseignants «natifs/non natifs»: vers une professionnalité des enseignants de langue(s)”, in Lin-Zucker M., Suzuki E., Takahashi N., Martinez P. (dir.), *Compétences d’enseignant à l’épreuve des profils d’apprenants, vers une ingénierie de formation*, Paris, Editions des archives contemporaines, (à paraître 2011).
- Howatt A.P.R., *A History of English Language Teaching*, Oxford, Oxford University Press, 2004.
- Paikeday T.M., *The Native Speaker is Dead!*, Toronto, Paikeday Publishing, 1985.

- Thiesse A.-M., *La création des identités nationales, Europe XVIIIè-XXè siècle*, Paris, Seuil, 1999.
- Zarate G., *Représentations de l'étranger et didactique des langues*, Paris, Didier, 1995.
- Zarate G. (dir.), *Langues, xénophobie, xénophilie dans une Europe multiculturelle*, CRDP de Basse-Normandie, 2001.
- Zarate G., Lévy D. (coord.), “La médiation et la didactique des langues et des cultures”, in *Le français dans le monde, Recherches et applications*, Paris, CLE, 2003.
- Zarate G., Lévy D., Kramsch C. (dirs.), *Précis du plurilinguisme et du pluriculturalisme*, Paris, Éditions des archives contemporaines, 2008, <<http://precis.berkeley.edu>>.

Heteroglossia - Dossier e Strumenti

n.s. n. 11 | anno 2011

Costruire la ricerca tra lavori in corso e opere di riferimento: i dottorandi incontrano gli autori del *Precis du plurilinguisme et du pluriculturalisme* (Zarate, Lévy, Kramsch)

a cura di Danielle Lévy e Mathilde Anquetil



eum edizioni università di macerata

ISBN 978-88-6056-297-5



9 788860 562975